

à la campagne. Il s'est fait batelier comme son père, comme ses frères.

Souvent il est venu sur les quais de Montréal vendre du bois aux heureux citadins. Il aimait cette vie sur l'eau. Elle offre, en effet, beaucoup d'attraits aux poètes. Un jour, la petite goëlette qui portait toute sa fortune—je veux dire ses cahiers de poésies—la petite goëlette sombra sur les côtes de l'Isle d'Orléans, dans une rencontre avec un steamer. A peine le poète eut-il le temps de sauver sa vie.

Un peu plus tard, je le trouve exerçant le métier de bûcheron pour donner le pain à sa jeune famille. Aujourd'hui, il travaille comme journalier sur le chemin de fer, à la gare d'Arthabaska. Il est âgé de trente et quelques années. Il est propriétaire d'une jolie petite femme, et père de plusieurs beaux enfants—mais il ne fait plus de vers. Je possède la seule pièce qu'il ait écrite depuis longtemps. Elle est adressée à un ami dont le père venait de mourir. Je vous la donne avec ses imperfections. C'est une épître en vers alexandrins.

A MON CHER COUSIN

Sèche tes pleurs, ami, sèche tes tristes pleurs !
 Confie au vent du soir tes trop justes douleurs !
 Peut-être diras-tu dans ta grande tristesse :
 Comment ne pas gémir quand la peine nous presse ?
 Comment rester muet, quand les échos divers
 Semblent se réunir pour dire à l'univers
 Les soucis, les soupirs d'une âme infortunée ?
 Je le sais, mon ami, cette terre est semée
 Que d'amères douleurs, que d'informes débris !
 Que de pénibles maux et de cuisants soucis !
 Jadis où l'avenir me semblait plein de charmes,
 J'ai subi comme toi ces cruelles alarmes !

Il avait perdu son père, aussi lui ; et c'est alors qu'il dut renoncer à l'étude.

Sèche tes pleurs, te dis-je ; Oh ! oui, sèche tes pleurs !.....
 Confie au vent du soir tes trop justes douleurs !
 Tu le sais, au-dessus de la voûte azurée,
 Que vient orner encore de sa présence aimée
 Cette étoile du soir, pure comme la fleur
 Qui répand au lointain sa plus suave odeur ;
 Oui, tu le sais, il est un sentier plein de charmes
 Qui mène au vrai bonheur en finissant les larmes,
 C'est là que reposent tant d'êtres fortunés,
 Tant d'amis d'autrefois, de parents bien-aimés !